

**LE-MAILLON**

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

# WOYZECK

DE **GEORG BÜCHNER**

MISE EN SCÈNE **DAVID BÖSCH**

THÉÂTRE / ALLEMAGNE

*EN ALLEMAND SURTITRÉ EN FRANÇAIS*

**MAR 20 MER 21 AVRIL 2010**

**À 20H30**

**MAILLON-WACKEN / HALL 2**



©Thomas Aurin

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

**[ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM](mailto:ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM) / [MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM](mailto:MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM) / [IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM](mailto:IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM)**

---

Avec	<b>Sarah Viktoria Frick Siegfried Gressl Holger Kunkel Raiko Küster Florian Lange Nicola Mastroberardino Nadja Robiné Martin Vischer Jutta Wachowiak</b>
L'Orchestre Underground	<b>Karsten Riedel Jan Weichsel Andi Jansen</b>
Mise en scène	<b>David Bösch</b>
Texte	<b>Georg Büchner</b>
Scénographie, costumes	<b>Patrick Bannwart</b>
Musique	<b>Karsten Riedel</b>
Lumière	<b>Michael Hälker</b>
Dramaturgie	<b>Olaf Kröck</b>
Production	<b>Schauspiel Essen</b>

durée 1h30

[www.theater-essen.de](http://www.theater-essen.de)

## Présentation

---

Ce chef-d'œuvre de Büchner, sans doute à cause du caractère énigmatique que lui confère son état inachevé, représente un défi pour le théâtre aujourd'hui parce qu'il plonge au plus profond de l'existence humaine. *Woyzeck* est un récit de la réalité de la vie adulte, de l'histoire des contraintes excessives, de la dépendance et de la complexité des relations sociales. Le récit est centré sur l'exemple d'un couple de jeunes parents, non mariés, qui se perdent de vue parce que leurs efforts quotidiens pour survivre ne leur laissent pas le temps d'entretenir les liens familiaux.

David Bösch, représentant en vue d'une jeune génération de metteurs en scène allemands, nous présente un *Woyzeck* d'une intensité rare, un théâtre sensuel et lucide à la fois. Les personnages de Büchner peuplent ici, dans une mise en scène du Schauspiel Essen, un monde presque futuriste où s'expriment les aspects profondément humains de ces âmes perdues, qui jouent avec leur propre sort. Ambiance proche de la bande dessinée, il crée des images surprenantes, abordant avec respect ce « conte » qui se termine mal entre Woyzeck et une Marie pleine d'énergie qui croit pouvoir s'enfuir dans les bras d'un autre. Celui-ci surgit avec fracas dans la pauvreté léthargique de ce monde, arborant une attitude de voyou fasciste, accompagné par une musique jouée sur scène. Mais Bösch atteint chez tous ces personnages un noyau humain et émouvant.

## Les origines de la pièce

### Extrait du Dossier Woyzeck de la Maison des arts de Thonon-Evian

Cette pièce est tirée d'une histoire vraie. Johan Christian Woyzeck (1780-1824), dont la petite existence au jour le jour culmina dans la folie et le meurtre, est un personnage ayant réellement existé. Durant sa jeunesse à Leipzig, Woyzeck travailla en tant que perruquier et barbier. Incapable de trouver un travail fixe, il s'engagea dans l'armée. Pendant son absence, sa femme le trompa et Woyzeck l'abandonna. De retour de l'armée en 1818, il vécut seul, pauvre et au chômage. Il passa d'un petit travail à un autre, et se trouva bientôt impliqué avec une veuve du nom de Woost. Mais elle aussi se montra infidèle vis-à-vis de Woyzeck. Le 21 juin 1821, Woyzeck avait rendez-vous avec Madame Woost, mais découvrit qu'elle se trouvait en compagnie d'un autre homme. Lorsque Woyzeck la retrouva plus tard ce jour-là, elle le rejeta sans détours. Perdant son sang-froid, il la poignarda et la tua. Woyzeck fut décapité sur la place publique le 27 août 1824.

Il existe également :

- *Alban Berg*, Woyzeck, (opéra) 1925
- *Werner Herzog*, Woyzeck, (film) 1979
- *Tom Waits*, Woyzeck (comédie musicale)

La lecture des fragments de *Woyzeck* que Büchner laisse au moment de sa mort permet de mesurer à quel point l'auteur a cherché, jusqu'à la fin, leur enchaînement ainsi que l'issue du récit. Le fait divers dont il s'est inspiré, paru dans la presse quelques années auparavant, laisse à penser qu'il entendait rester fidèle aux événements réels et comptait achever son drame par l'arrestation du pauvre soldat, que la destinée dépasse et rend impuissant. Car il s'agit bien d'un homme impuissant, lucide quant à sa condition sociale d'homme du peuple, simple citoyen que la nature appelle et effraye en même temps. C'est un fait nouveau dans le drame allemand. Büchner bouleverse la tradition dramatique en introduisant – à la façon de Goethe dans *Faust* – un personnage issu du peuple. En créant le personnage de Woyzeck, l'auteur de la *Mort de Danton* (1835), traducteur de Victor Hugo, annonce le théâtre naturaliste. Héros passif, soumis à ses supérieurs, dépendant de son milieu, *Woyzeck* offre une vision d'un monde cruel et matérialiste dans lequel les représentants de la société, véritables caricatures, prônent la morale bourgeoise. Dernier récit de la trop brève carrière littéraire de l'écrivain de la « Jeune Allemagne », ce drame de l'absurde traduit bien la connaissance qu'avait le brillant étudiant en médecine que fut Büchner de l'être humain, de sa fragilité et de ses abîmes.

**Le chaleureux  
par Stefan Keim***Theater pur, Décembre 2007***David Bösch aime tous les personnages de ses mises en scène et explore désormais leur noirceur**

Le succès est attirant. David Bösch n'a pas encore trente ans et il est déjà extrêmement sollicité sur les scènes de théâtre. Parce qu'il a une imagination pétillante et ludique et parce qu'il peut faire comprendre les classiques à un public jeune, avec de l'élan, du charme et de l'humour, sans effrayer un public d'abonnés. Le *Songe d'une nuit d'été* qu'il a monté à Essen est devenu un spectacle culte qui lui a permis de présenter son *Clavigo* à guichets fermés à Hambourg et à Bochum. D'aucuns pourraient choisir la facilité, ne pas changer un style qui marche et se laisser ranger dans un tiroir. David Bösch ne fait pas partie de ceux-là. Il se remet continuellement en question et cherche à progresser. De fait, il pourrait bien devenir l'un des plus grands metteurs en scène de sa génération.

Dans ses dernières mises en scène, David Bösch explore la noirceur. Comme il le dit lui-même, il cherche « les points de douleurs ». À Zurich, il a mis en scène *Kabale und Liebe* dans un décor simple, presque uniquement composé de rideaux noirs. Il ne se laisse pas aller aux gags gratuits mais s'investit dans le texte, la langue, les acteurs. Certaines scènes fonctionnent à merveille, d'autres un peu moins. Cela ressort clairement sur un plateau quasiment vide, mais on sent également l'honnêteté qu'il y a derrière ce travail, le courage de ne pas choisir la voie la plus évidente.

Sa mise en scène du texte *Liliom* d'après Franz Molnár est une nouvelle preuve d'aisance. Sur les carcasses de ferraille d'une fête foraine, Bösch se risque à raconter l'histoire dans sa sentimentalité débordante, sans aucune distanciation ironique. C'est une entreprise risquée car le texte de Molnár n'est pas facile à manier. Mais David Bösch est l'un des rares metteurs en scène chez qui on ne peut déceler la moindre présomption intellectuelle. Même dans les grands moments d'émotion, les acteurs trouvent le ton juste avec une grande sûreté de goût. Chaque mise en scène de David Bösch est traversée par une vague chaleureuse, par un profond amour pour tous les personnages. Le plus petit rôle secondaire a aussi son histoire et devient lumineux.

Cela fonctionne même dans *Woyzeck*, le fragment dramatique et insolite de Büchner, que viennent également de mettre en scène Martin Kusej et Volker Lösch. Comment peut-on aimer le Capitaine, cet épouvantable radoteur qui ne fait rien d'autre que railler et harceler Woyzeck ? David Bösch le présente comme un vieil homme aigri en chaise roulante. Woyzeck (Sierk Radzei) ne rase pas le Capitaine, il vient lui changer sa poche à urine. Le personnage n'en est pas diminué, il est cruel et répugnant. Mais le Capitaine porte son histoire, même si celle-ci reste tue, et il est tout aussi marginal et accablé que Woyzeck.

Approfondir le personnage pour en dégager les traits essentiels, telle est la façon de faire de Bösch. Dans le *Woyzeck* présenté à Essen, cela fonctionne particulièrement bien pour le Tambour-major, ce poseur vaniteux qui n'est là que pour séduire Marie, la femme de Woyzeck, et provoquer à la fin la folie meurtrière. Sur scène, Nicola Mastroberardino a le visage grimé et le crâne dégarni. Lorsqu'il veut coucher avec Marie, il vient se frotter à elle, de plus en plus tourmenté et bestial, comme s'il voulait retrouver un résidu d'humanité. Mais tout est déjà mort en lui, il ne subsiste plus qu'une étincelle de nostalgie qui lui fait prendre conscience de sa propre misère. Le meurtre de Marie (Nadja Robiné) est également mis en scène avec une grande intensité émotionnelle, à tel point qu'il pourrait nous arracher des larmes. Patrick Bannwart a conçu un espace aux murs sombres et usés. Le sol est recouvert de poussière, une ouverture circulaire désigne le ciel qui, depuis longtemps, n'est plus un lieu d'utopie. Karsten Riedel, musicien polyvalent et doué d'une grande sensibilité, explore différentes ambiances avec une bande son composée de tubes populaires et de heavy metal. Ses morceaux, tout comme la subtilité polyphonique de cet orchestre inquiétant qui entoure le Tambour-major, ainsi que les contours des personnages si attachants de Bösch que l'on distingue dans

l'obscurité, parviennent à nous faire quitter la pièce sans avoir perdu tout espoir. Là où tant d'émotion furent remuées, quelque chose doit pouvoir perdurer.

Le *Woyzeck* de Essen est un chef d'œuvre, la preuve que David Bösch est beaucoup trop grand pour être rangé dans un tiroir. Il estime lui-même que la représentation n'est qu'« un point à partir duquel on peut continuer à travailler » et considère le Grillo-Theater de Essen comme le socle de son travail, un lieu où il reçoit toute l'aide nécessaire pour avancer. Le Thalia-Theater et le Schauspielhaus de Zürich seront dans un premier temps les nouvelles structures d'accueil de sa vie théâtrale. David Bösch dit apprécier « la continuité », il ajoute cependant : « Jusqu'à présent les choses avançaient d'elles-mêmes. Désormais je dois prendre sciemment des décisions car plusieurs possibilités s'offrent à moi. » Par la suite, il a l'intention de monter le roadmovie est-allemand de Dirk Lauke *alter ford escort dunkelblau*, avant de s'attaquer pour la première fois à un texte de théâtre antique avec *Antigone*. La forme de ces futurs travaux est pour l'instant encore très ouverte. Une chose est cependant sûre : David Bösch fera tout son possible pour que chaque personnage ait un côté sympathique, même bien dissimulé. Car il les aime vraiment tous.

---

**David Bösch (Allemagne, 1978)** • Mise en scène

---

Né en 1978 à Lübbecke en Rhénanie du Nord-Westphalie, David Bösch a étudié la mise en scène à la Hochschule für Musik und Theater de Zurich. Pour son interprétation de *Fluchtpunkt*, de Jessica Goldberg, il s'est vu attribuer en 2003 le premier prix du Körber Studio Junge Regie. En 2004, dans le cadre du Young Directors Project du Festival de Salzbourg, il a mis en scène *Port*, de Simon Stephens, en coproduction avec le Thalia Theater de Hambourg.

Il a ensuite réalisé divers spectacles au Schauspielhaus de Bochum, au Theater de Bern, au Thalia Theater de Hambourg, au Schauspielhaus de Zürich/Schiffbauhalle ; une nouvelle coproduction avec le Thalia Theater de Hambourg et le Festival de Salzbourg lui vaudra de recevoir le Young Directors Award en 2006. Depuis la saison 2005/2006, David Bösch est chargé de la mise en scène au Schauspiel de Essen.

---

**Georg Büchner (Allemagne, 1813-1837)** • Texte

---

D'après l'Encyclopédie Microsoft® Encarta

Auteur dramatique allemand, rénovateur longtemps méconnu, avec Lenz et Kleist, de la scène allemande et européenne.

#### UN PARCOURS MÉTÉORIQUE

Né à Godelau près de Darmstadt, Georg Büchner est le fils d'un brillant chirurgien hessois. À Darmstadt, puis à Strasbourg et à Giessen, il étudie les humanités classiques ainsi que la philosophie et la science modernes : Descartes et Spinoza, les sciences naturelles, l'anatomie et la psychologie constituent ses principaux sujets de recherche. En outre, sa haute exigence intellectuelle et politique et son goût de l'agitation républicaine font de lui un étudiant précocement isolé et contraint de chercher des refuges, chez ses parents ou à l'étranger. C'est dans ces moments de pauses forcées qu'il écrit les quatre œuvres que nous lui connaissons : deux drames, *la Mort de Danton*, en 1835 ; *Woyzeck*, œuvre fragmentaire, en 1836 ; une nouvelle, *Lenz*, en 1835 ; et une comédie, *Léonce et Léna*, en 1836. Il se destine à l'enseignement et à la recherche en philosophie et en anatomie, mais meurt de la typhoïde en 1837.

#### LES HOMMES MARIONNETTES

Dans la lignée de Lenz ou de Kleist, Büchner rompt par son œuvre avec la majeure partie de ce qui s'écrit en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Anatomiste, penseur politique et philosophe, il s'intéresse au plus intime de l'humain (le corps, la psyché) en même temps qu'il fait place, dans son théâtre, aux problématiques historiques et sociales. Ces préoccupations nouvelles requièrent des formes nouvelles : la progression fragmentaire et tourbillonnaire de ses drames, le recours à une forme de monologue intérieur dans *Lenz* sont autant d'échos de sa conception de la forme et des origines de l'action humaine. Sur le plan individuel comme sur le plan collectif, les vies humaines lui semblent, en effet, régies par les forces incontrôlables que sont les mouvements de la nature physique et psychique. Ainsi, les quatre œuvres de Büchner explorent de manière diverse cette même question de ce qui agit en nous au moment où nous agissons.

## QUATRE SONDES DANS LES PROFONDEURS DU MOI

*La Mort de Danton*, drame historique largement inspiré de Shakespeare (*Jules César*, *Macbeth*) et des discours prononcés par Danton et Robespierre en 1794, montre non seulement que le peuple est manipulé par le pouvoir, mais surtout que les grands hommes de pouvoir eux-mêmes ne sont que des pantins mus à leur insu par la mécanique révolutionnaire qui les dépasse, par l'écoulement torrentiel du temps, par leurs désirs, surtout, de domination physique ou morale. Inspirés l'un par un fait divers, l'autre par le journal du pasteur Oberlin chargé de veiller sur *Lenz*, *Woyzeck* et *Lenz* explorent deux cas de troubles psychiques. Conjuguant aliénations sociale et mentale, *Woyzeck* met en scène un pauvre soldat qui en vient à tuer par jalousie la femme qu'il aime. *Lenz* évoque la maladie et les angoisses du personnage éponyme, jeune pasteur et auteur dramatique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quant à la comédie *Léonce et Léna*, inspirée de Musset, elle associe la satire politique, la fantaisie romantique et sa parodie. Méconnue au XIX<sup>e</sup> siècle, l'œuvre toute de densité et de fulgurance de Büchner a ouvert la voie à la scène comme à la pensée modernes et a connu une immense fortune au XX<sup>e</sup> siècle. Alban Berg a écrit à partir de *Woyzeck* une œuvre lyrique considérée comme un sommet de l'opéra contemporain (*Wozzeck*, 1925).

Claire Stavaux

Les Trois Coups

Woyzeck (critique), MC 93 à Bobigny

Mercredi 8 octobre 2008

## Cour de miracles

**Qu'est-ce que l'homme ? Un animal poussé et trahi par ses instincts ? Un être raisonnable créé par Dieu à sa ressemblance ? Ni plus ni moins qu'un fatras de chair et d'os voué à se gâter et disparaître, rien d'autre qu'un « fou dans sa propre maison ». Un spectacle de cette déchéance humaine, tel est le point de mire de la mise en scène d'ouverture du Festival de Rhénanie du Nord-Westphalie à la MC 93 de Bobigny. Un théâtre qui se distingue par une politique culturelle cosmopolite et xénophile. (...)**

De ce drame social, le jeune metteur en scène David Bösch en saisit bien les enjeux. Dans une adaptation qui oscille entre comique et effroi, il assène à l'œuvre de Büchner un coup tonitruant. Si certains font dans la demi-teinte ou la suggestion, ce jeune homme renforce les traits de la satire sociale et prend radicalement partie pour la caricature et la violence exacerbée. Le caractère fragmentaire de la pièce lui autorise des rapprochements audacieux. Ainsi, le Caddie du camelot-clochard et le berceau de l'enfant sont tous deux d'une ressemblance troublante. Une similitude qui en dit long sur sa vision de l'existence humaine...

En outre, ce spectacle convoque toute une imagerie sordide de créatures mi-humaines mi-spectrales, qui rappellent une certaine esthétique du Berliner Ensemble. Mutilés de guerre, pantins dégingandés, clochards enguenillés, autant de corps rapiécés, qui évoquent l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, de la république malade de Weimar. Une scène de rue de défilé des horreurs est à cet égard particulièrement saisissante. Vociférations, bruits de crécelle, hurlements de douleur, exhibition de membres estropiés, tout est là pour susciter l'horreur. Ainsi, c'est dans le décalage que cette mise en scène puise sa force, touchante tout en étant grinçante : la figure d'Andrès, sortie tout droit d'*Orange Mécanique*, remarquablement interprété par Raiko Küster, ou encore celle de Käthe, transformée en danseuse en tutu, bedonnante et infirme. (...)

L'originalité de cette adaptation réside avant tout dans l'inversion des rapports de force et leur mise en tension. Ainsi le capitaine, s'il conserve une sorte d'ascendant sur Woyzeck, est dépourvu de toute grandeur ; grivois et sale dans son fauteuil de malade, son cœur reste encore plus sordide que son corps. Quant à Woyzeck, impuissant et dépassé par son drame, on le voit incapable de se rebeller sauf à tomber dans la folie. L'accent mis sur ces manifestations de force et de violence justifie en retour pleinement la faiblesse de ce caractère que l'on attendait pourtant plus vindicatif et courageux. Le choix opéré par cette mise en scène, s'il étonne tout d'abord, est donc en réalité très convaincant.

La scénographie et le traitement de la lumière sont parfaitement adaptés à ce spectacle de turpitude et d'une humanité à l'âge de son déclin. Ils se prêtent également à une pluralité d'interprétations. Ainsi, l'agencement de l'espace scénique surplombé d'une coupole en forme de lune et ceint d'une guirlande de lampions de verre, en même temps qu'il offre son propre miroir au monde, donne une dimension cosmique et spectrale au spectacle. (...)

En bref, cette adaptation scénique, qui met l'accent sur l'exacerbation des sentiments humains et de ses laideurs, est d'une grande intensité. Un spectacle riche d'évocations avec de surprenantes performances de comédiens et qui donne à réfléchir sur les manifestations de la violence en société.